



Daoulas Pierre : Né le 17-03-1909 à Combrit ; 1936, prêtre et surveillant au petit séminaire de Pont-Croix ; 1937, vicaire à Bannalec ; 1956, recteur de Guilligomarc'h ; 1962, recteur de Saint-Evarzec ; 1969, recteur de Plomeur ; 1980, aumônier de Porz-Moro, Pont-l'Abbé ; 1984, retiré au presbytère de Goulien ; 1994, retiré à Missilien ; décédé le 11-01-1999.

Étude : *Quimper et Léon*, 1999 p. 91-92.

Extraits de l'homélie de M. l'abbé Yves Troal aux obsèques de M. Pierre Daoulas, en l'église de Combrit, le 12 janvier 1999.

« An Aotrou Daoulas », comme nous l'appelions, a voulu que son passage par l'église de son baptême soit accompagné de la prière du psaume 22, celui du « Bon Pasteur ». Dans sa simplicité et sa force d'évocation, ce psaume est l'un des plus fréquemment utilisés dans la liturgie. Il accompagne le croyant du baptême à la mort, en passant par la confirmation, l'eucharistie, et la mémoire des saints.

« *Le Seigneur est mon berger* », Il est le souverain Berger et c'est à sa fonction de berger que participent les pasteurs ordonnés de l'Église. Ce berger, doux, tendre, parle un langage accessible à tous. Il est attentif aux petits, proche de la vie quotidienne, bouleversé par les foules sans guide. C'est de lui que le prêtre attend l'enseignement pour le distribuer à nouveau à ceux qui, souvent, ne savent pas vers qui tourner leur désir et donner leur amour. Comme tout prêtre, Pierre Daoulas a essayé de suivre le Pasteur suprême et nous savons qu'il a été un disciple fidèle, appliqué.

« *Je ne manque de rien* ». Car dans la maison Église, on a de l'eau qui redonne vie. On a la nourriture qui permet de franchir le « ravin de la mort ». On a l'huile qui fortifie. On a la voix de Dieu qui se fait voix humaine, Quand le Seigneur est le pasteur, c'est la marche vers la lumière. L'on est dans le Royaume.

« *Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer* ». C'est là un langage de grande intimité, de grande sollicitude. Jésus dira un jour à ses disciples revenus après des temps de labeur missionnaire : « Venez donc à l'écart et reposez-vous un peu ! » Pierre Daoulas a pratiqué ces temps d'intimité avec la Trinité, point de départ et d'arrivée de tout témoignage apostolique.

« Il me mène vers des eaux tranquilles et me renouvelle... » Le Bon Berger se fait eau rafraîchissante pour la brebis, lui procurant son Esprit Saint, Source jaillissante qui ranime, fait revivre, « renouvelle ». Le Renouveau charismatique provoqua une véritable conversion en ce prêtre. Il fut happé par ce souffle de prière que fait passer dans l'Église cette Pentecôte nouvelle.

« *Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi* ». La vallée de l'ombre de la mort est naturellement ténèbres. Mais Quelqu'un a dit : « Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie ». Je suis sûr que le Ressuscité de Pâques serrait une main de notre défunt au cours de ce passage au Père : « Deus, va servirier mat, deus da gaout Doue, da Dad... ! » Et Marie serrait l'autre main, avec une grande douceur. Son fils prêtre, fils de prédilection comme l'est tout prêtre, avait un cœur très marial.

« *Ta houlette me guide et me rassure* ». « Nul, a dit le Christ, n'a le pouvoir d'arracher quelque chose de la main du Père ». (Jn 10). Aucune force terrestre n'a la capacité de supplanter la puissance du Pasteur messianique. Et dès lors, les croyants connaissent une parfaite assurance, une parfaite sûreté.

« *Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis* ». Nous le remarquons : ici le pasteur devient l'hôte. Il est celui qui reçoit. Saint Grégoire de Nysse, évêque du 4^e siècle, commente : « Il dresse

pour toi la Table mystique de l'Eucharistie et de la Parole préparée contre la table des démons. » Le prêtre est essentiellement, fondamentalement, l'homme de la Parole divine et du Pain eucharistique. « *Tu répands le parfum sur ma tête et ma coupe est débordante* ». Il nous a tout donné, le grand Berger, et nous n'aurons jamais assez pour lui répondre, sinon de nous donner tout entier. Car sa mesure n'est pas la nôtre. Elle vient de l'infini que nous ne connaissons pas.

« *Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie* ». Oui, il y a du bonheur quand la Bienheureuse Trinité donne du poids à notre vie. Bonheur... Pierre Daoulas eut un sacerdoce heureux, chargé de zèle dans l'action catholique, dans le ministère paroissial et surtout dans les groupes de prière. Car il avait enlacé sa vie à celle du beau Berger.

« *J'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours* ». Celui qui a joui de l'herbe savoureuse du pâturage, de l'eau rafraîchissante du « stivell », de la source jaillissante. Celui qui a été « consolé par la houlette du Saint Esprit ; celui qui s'est assis à la Table mystique ; celui dont la tête a été parfumée par l'huile de l'Esprit sanctificateur ; celui qui a bu le vin qui réjouit le cœur ; celui qui a goûté cette sobre ivresse » (citation de saint Grégoire de Nysse) ; celui-là passe de cette courte vie à l'immortalité et habite le « pays heureux », « ar vro wenn », dont le paradis de Kombrid n'est qu'une très pâle image.

Que le beau Pasteur hisse sur ses épaules son humble pasteur et le mène là où il se trouve lui-même.

Quimper et Léon, 1999, p. 91.